

lire l'article

Formes élémentaires, La Salle d'Exposition, Guyancourt, Jusqu'au 1er décembre 2013



Il faut prendre deux fois le temps. Celui d'aller à Guyancourt et celui de visiter *Formes élémentaires*, exposition conçue par les artistes Norbert Godon et Sophie Pouille. Dense, ardue mais stimulante, elle explore les représentations de la pensée, de sa structure et de ses mouvements. Nulle gageure pour autant, car l'irreprésentable donne lieu depuis l'Antiquité à un grand nombre d'images et d'objets et fascine aujourd'hui bien des artistes. Leurs œuvres, analogiques ou métaphoriques, dialoguent ici avec de nombreux documents (extraits de textes, reproductions, diagrammes), de curieux objets mathématiques et une tapette à tapis qui semble être les trois à la fois. Car, dans cette exposition qui fait appel à l'art autant qu'aux mathématiques, à la neurologie, à la philosophie ou à la psychanalyse, les frontières sont poreuses et les statuts instables.

Une œuvre peut avoir la rigueur et la sécheresse d'une démonstration trop savante et une recherche scientifique prendre un tour poétique ou déboucher sur un objet envoûtant, comme ce *Tore plat* (2013) qui, conçu par le mathématicien Vincent Borrelli et sculpté en résine bleue par une imprimante 3D, semble animé par un mouvement perpétuel.

Labyrinthe, l'exposition n'en suit pas moins un parcours qui mène de la formalisation de la pensée à la matérialisation des émotions. On commence par des cartes mentales qui organisent un champ du savoir, des architectures mnémotechniques qui facilitent la mobilisation des connaissances et divers schémas de pensée. Ces derniers entrent en résonance avec un *Gribouillis* (2006) de Yona Friedman, nuage de fils de fer, modèle d'une pensée apparemment nébuleuse, ainsi qu'avec les œuvres tressées ou modulaires de Jérôme Pierre. *Yggdrasil* (2009), son tableau de corde, décrit une réflexion analytique en arborescence tandis que *la Cavale. Abstraction de la trace d'un cavalier sur l'échiquier* (2009) suit un esprit qui progresse en faisant, à chaque fois, un pas de côté salutaire. On termine par le *Cabinet de curiosités psychophonétiques* (2013) de Norbert Godon et Gregory Beller qui réunit des œuvres synesthésiques, associant sons, formes, couleurs et odeurs tandis que d'autres, interactives, réagissent à la voix.

Entre-temps, on se sera arrêté sur la modélisation des décisions et des comportements, sur l'analogie existant entre le microcosme de la pensée et le macrocosme de l'univers et, surtout, sur la psyché. *Le Pixel noir* (1996) d'Antoine Schmitt semble, à cet égard, l'actualisation numérique des théories lacaniennes du sujet qui se heurte à un réel inaccessible : un essaim de pixels vient inlassablement se fracasser sur le carré noir central qui l'attire. Lacan lui-même avait présenté sa conception de la structure du sujet, partagé entre le réel, le symbolique et l'imaginaire, sous la forme des anneaux borroméens. Les nombreux nœuds collectés ou conçus par Norbert Godon font écho à ces entrelacs de la psyché. On retiendra particulièrement ses *Faux Nœuds* (2010), véritables spécimens placés dans des boîtes d'entomologistes, qui constituent une collection de faux problèmes qu'on pourrait facilement mettre à plat. Mais ces derniers, comme la plupart des documents, objets et œuvres présentés, posent ici de vraies questions dont on ne saurait faire le tour.

Étienne Hatt



Antoine Schmitt, *Le Pixel noir*, 1996

